



HAL
open science

IDENTIFICATION DU SEXE/GENRE DE L'AUTEUR À TRAVERS DES TEXTES DE DÉTENUS

Stéphanie Delugeard

► **To cite this version:**

Stéphanie Delugeard. IDENTIFICATION DU SEXE/GENRE DE L'AUTEUR À TRAVERS DES TEXTES DE DÉTENUS. Colloque international des Etudiants chercheurs en DIDactique des langues et en Linguistique, Lidilem, Jun 2014, Grenoble, France. hal-01252367

HAL Id: hal-01252367

<https://hal.science/hal-01252367v1>

Submitted on 7 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IDENTIFICATION DU SEXE/GENRE DE L'AUTEUR À TRAVERS DES TEXTES DE DÉTENU·S.

Stéphanie DELUGEARD

stephanie.delugeard@etu.unilim.fr

(Faculté de Lettres et de Sciences Humaines) 39 E rue Camille Guérin

87000 Limoges

France

Abstract : In the texts produced by prisoners, subjects vary according to sex and not according to their social status, age ... We seek to demonstrate that communication in prison is different from that in society through the study of gender in discourse analysis. This will be compared to the texts of prisoners who reveal recurring themes and pronouns suggesting egocentric or heterocentric speech according to sex/gender of prisoners.

1. Introduction

Notre sujet de thèse porte sur « Le support de l'écriture et de la communication en milieu pénitentiaire ». Nous travaillons sur des productions de détenus pour faire le constat d'une communication particulière à ce contexte. Au cours de nos analyses, nous avons pu constater que les textes de détenus hommes et femmes se différenciaient entre eux. En effet, la communication est différente entre hommes et femmes, c'est pourquoi nous étudierons les modèles de communication de la société prenant en compte le genre (sexe/genre) de l'auteur afin de faire ressortir les différents éléments constitutifs de la sexualisation de ces textes (thèmes employés, termes, forme des textes...).

Ainsi, nous partirons de ces études afin de démontrer que ces modèles ne peuvent s'appliquer au milieu pénitentiaire.

2. La théorie du genre en société

D'un point de vue phonologique surtout, le genre d'un individu est apparent. Il s'agit ici notamment des « études issues de la tradition labovienne » (Pascal Singy, 2004 : p. 2). Il y est dit que les femmes ont tendance, pour le même accès aux normes linguistiques standards que les hommes, à utiliser des formes plus soutenues, plus complexes. Les femmes semblent désirer se démarquer socialement par une maîtrise de la langue, ce qui correspond à une forme standard de la langue, tandis que les hommes cherchent des formes non standard. Cela s'expliquerait par la distribution du pouvoir économique, les femmes désirant monter socialement les échelons.

Les femmes semblent naturellement savoir mieux maîtriser la langue, selon Pascal Singy, qui reprend les propos de Chambers (1995) et de Holmes (1997).

Cameron, en 1995, évoque trois grands modèles interprétatifs d'inspiration féministe :

- 1^{er} modèle : établit que le rapport entre sexe/genre et langue se fait en termes de déficit (langagier) ;
- 2^{ème} modèle : dit que dans la langue, il y a domination d'un sexe/genre sur l'autre, avec une insécurité psychologique de la femme ;
- 3^{ème} modèle : considère que les relations sexe/genre et langue sont « apparenté[es] aux théories de la communication interculturelle (Gumperz, 1982) ».

Pour le dire autrement, ces trois modèles peuvent être expliqués ainsi :

- Le parler des femmes est « hésitant, sans impact et déférent » (Pascal Singy, 2004 : p. 2).
- Les femmes ont plus de doutes, elles posent plus de questions. Elles ont tendance à répéter ces questions pour se centrer sur un thème, alors que les hommes emploient différentes stratégies.
- Ce sont les mêmes interactions entre hommes et femmes qu'entre des personnes de cultures différentes.

Ces idées sont reprises par Stephen Ester et David Francis (2000 : p. 221), qui affirment que les femmes et les hommes n'agissent pas de la même manière dans une conversation :

1. Pour les hommes :

« Les conversations sont des négociations dans lesquelles les gens cherchent à avoir le dessus et à le conserver, et se protègent des tentatives des autres pour les renverser et les écarter. La vie est donc une lutte, un combat pour préserver l'indépendance et éviter l'échec. » (Tannen, 1990 : p. 24-25)

2. Pour les femmes :

« Les conversations sont orientées vers l'intimité, les personnes essayant à la fois de chercher et de donner confirmation et soutien, et d'atteindre le consensus. Elles (Les femmes) essaient de se protéger des tentatives des autres pour les repousser. » (Tannen, 1990 : p. 24-25)

Notre but ici est de calquer ces modèles à un type de société particulière qu'est le monde pénitentiaire, afin de rendre compte de leur éventuelle application dans un autre milieu.

Il s'agit donc de comparer des textes de détenus hommes et femmes pour exprimer la différence des sujets abordés selon le sexe/genre du détenu.

3. Textes des détenus

Les douze textes choisis sont ceux qui ont pu être publiés par le Centre Régional du Livre en Limousin, une fois qu'ils ont été écrits par les détenus lors d'ateliers d'écriture encadrés par un intervenant extérieur, et ayant fait l'objet d'une censure au préalable. Le choix de ceux-ci parmi la totalité des textes rédigés s'est construit sur un point de vue différentiel : nous avons retenus les thèmes principaux employés par les hommes et ceux employés par les femmes, en laissant de côté les thèmes très peu récurrents, afin de rendre compte le mieux possible des différences générales. Il a également fallu faire le tri entre les textes portant sur la réalité des événements vécus par les détenus et ceux qu'ils imaginent pour l'atelier (histoires fictives, textes demandés selon un thème précis et qui ne sont donc le choix des détenus...). Six textes ont été écrits par des femmes et les six autres, par des hommes. L'atelier a décidé de la mise en forme des textes, qui est donc la poésie. La mise en forme est conforme à l'originale (disposition des vers dans un même texte et première lettre de chaque ligne selon le choix du détenu, en majuscule ou minuscule), même si les textes sont ici recopiés. Seule la disposition des textes sur la page a été, pour le côté pratique, adapté en fonction du nombre de textes.

3.1. Textes des hommes détenus

Ces textes sont empruntés à l'ouvrage *Écritoir*, tome 1, p. 22, 25, 27, 30, 32 et 47.

<p>Texte 1 le temps du prisonnier Ses années n'accusent [qu'amertume Ses mois n'écoulaient que fiel Ses semaines n'y voient [que les précédentes Ses jours traînent les pieds Ses nuits dépriment les vies Ses heures n'égrènent que mépris</p>	<p>Texte 2 souvenir Je me souviens d'avoir oublié Je me souviens d'avoir tout oublié Je me souviens qui j'étais, ce que je faisais, où j'errais ; Je me souviens de t'avoir aimée avant de m'enfermer [dans ce profond passé Evans</p>	<p>Texte 3 pourquoi écrivez-vous un poème ? Parce que je désire chercher [le pourquoi, Comment et pourquoi je suis ici Pourquoi ai-je mal fait ? Pourquoi ai-je trahi ? Pourquoi ai-je tant pris ? Tant pis tant pis tant pis Christian</p>
<p>Texte 4 le temps passé Comment pourrais-je faire pour avoir un peu de nostalgie pour pouvoir être un homme pour avoir un peu d'amour un peu de lumière ? L'enfer s'est réveillé. Beaucoup d'impatience à être. Valentin</p>	<p>Texte 6 Les ailes du corbeau Moi qui aimais la liberté ma vie a changé Mes amis oiseaux sont devenus [mes ennemis mes liaisons ont changé Le jour où j'ai été jugé ma vie a changé à cause d'un oiseau [en cage Le goût de ma nourriture a changé la couleur de mon entourage a changé Pourquoi la prison et pas la vie ? Moi, en tant que corbeau je préfère la liberté la nature comme a dit Père Jah</p> <p style="text-align: right;">Ils ont changé ma vie ma profession mon amour Enfermé dans cette cage à mon oreille toujours le même bruit Dans cette petite cage la même odeur l'odeur de la prison Sortirai-je un jour voir la couleur de la vie ?</p> <p style="text-align: right;">Ils ne sont pas venus [mes amis corbeaux ils ne cessent de faire des fugues Le système des hommes nous mène à l'autodestruction Que faire pour changer le système ? Ma vie a changé Je suis ici C'est le temps qui court Pourquoi ? Oui, pourquoi ?</p>	
<p>Texte 5 Espoir Espoir d'un soir dans ce mouroir pour casser le désespoir, j'écris ces vers pour voir si l'écho des murs noirs nous renvoie l'espoir de croire en un avenir moins hagar, je cherche un phare. Cédric</p>		

3.2. Textes des femmes détenues

Ces textes sont empruntés à l'ouvrage *Écritoir*, tome 4, p. 23 à 26 et 28.

<p>Texte 1 tu m'as tout pris... Tu m'as tout pris même [ce dernier baiser Et moi maintenant [je suis ici enfermée Derrière ces barreaux, [finie la liberté Tu dis m'avoir aimée Mais alors cet amour [pourquoi l'avoir brisé</p> <p>Un jour, je sortirai de prison Ma vie renaîtra [et comme un nourrisson J'apprendrai de nouveau à vivre [et à voir d'autres horizons Ces années passées en prison Auront été ma convalescence [et enfin ma guérison de toi Chantal</p>	<p>Texte 2 à ma petite fille Tu es si jolie, Quand je te reverrai tu auras grandi Moi, je serai plus âgée avec des rides Mon cœur lui sera tout lisse Prêt à te donner cet amour [qui m'envahit Je suis pleine de tendresse pour toi Ma petite Ismérie Chantal</p>	<p>Texte 3 pour mon petit-fils adoré Tu es le plus beau, [ton prénom est Hugo Comme les petits garçons [de ton âge, tu es polisson Mais moi je ne vois rien de tout cela Alors je regarde les photos Le plus grand des drames de la prison C'est qu'elle casse tout Comme un ouragan [qui se déchaîne sur nos maisons Peut-être m'oublies-tu ? Mais non personne ne nous séparera Et nous garderons intact cet amour Qui nous aide à supporter [cette séparation Chantal</p>
--	---	---

solitaires, soit comme des personnes qui voudraient changer et qui appellent à l'aide pour y parvenir. Les thèmes du temps qui passe et de la solitude montrent bien que leur centre d'intérêt est ici égocentrique. Ils se questionnent sur leur propre situation, sur la raison de leur incarcération et se lamentent sur leur sort. Ils ne font quasiment jamais allusion à leur entourage, à leurs proches, à des personnes qui pourraient les attendre à la sortie de prison. Cela peut aussi être un témoignage de leur vision réaliste de leur entourage, la prison éloignant souvent les proches, surtout si la peine est longue, ce qui est plus courant chez les hommes que chez les femmes. Ils choisissent donc la négativité pour énoncer leur propos, se laissant envahir par le contexte carcéral. Nous trouvons principalement des pronoms personnels/possessifs faisant référence au détenu seul : « ses » (renvoie au prisonnier : 6 fois), « je/j'/m'/moi/me » (25 fois), « vous » (parole destinée au détenu : 1 fois), « nous » (plusieurs détenus : 2 fois), « ma vie » (4 fois), « ma profession » (1 fois), « mon oreille » (1 fois). Quelques-uns ont un lien avec autrui : « mes/mon/ma » (6 fois). D'autres, enfin, ne font référence qu'à autrui : « t' » (1 fois) et « ils » (3 fois). Ce qui correspond à 40 références au détenu seul (ou aux détenus en général), à 6 références au détenu lié à autrui et 4 références à autrui seulement.

2. Pour les textes des femmes :

La représentation de l'autre prime : Les thèmes récurrents tournent tous autour d'autrui, avec l'ensemble des proches auxquels elles sont très attachées. Les animaux sont malheureux sans elles et attendent leur retour. Les ex-petits amis les ont abandonnées depuis leur incarcération et elles en souffrent. Elles se construisent une nouvelle vie sans eux et se les représentent différemment depuis ce bouleversement dans leur quotidien (avec une autre femme...). Cette représentation de l'autre chez les femmes leur permettent soit de se faire une raison, soit d'envisager l'avenir par le bonheur d'autrui, ce qui les fait avancer de manière plutôt positive. Elles choisissent donc la positivité pour énoncer leurs propos, malgré le contexte carcéral, et ce, à travers les autres. Nous trouvons principalement des pronoms personnels/possessifs faisant référence à autrui : « tu/toi/te/ton/tes » (18 fois), « elle/lui/l'/leur » (23 fois), « vous » (1 fois). Quelques-uns font référence à un lien entre la détenue et autrui : « nous/nos » (12 fois), « mon/mes/ma » (8 fois). D'autres ne font référence qu'à la détenue : « moi/m'/je/j' » (21 fois). Soit 42 références à autrui, 20 références à la fois à autrui et à la détenue et 21 références à la détenue seule.

Nous analysons maintenant ces textes à travers le relevé des thèmes récurrents présents dans tous les textes selon le sexe/genre du détenu :

Thèmes récurrents pour les hommes :	Fréquence (nombre de poèmes concernés / Total par sexe/genre)
- dépression (amertume, oubli, errance)	→6/6
- passé (nostalgie, erreurs commises)	→3/6
- temps (qui passe)	→3/6
- causes de l'incarcération/du comportement du détenu (questionnements)	→2/6
- conditions d'incarcération (questionnements, plaintes)	→2/6

Thèmes récurrents pour les femmes :	Fréquence (nombre de poèmes concernés / Total par sexe/genre)
- amour (sentiments, séparation)	→6/6
- proches (famille, amis, être aimé)	→6/6
- perte de quelque chose/de quelqu'un	→5/6
- incarcération (perte de liberté, temps qui passe)	→5/6
- renaissance (vie nouvelle à démarrer, oubli du passé)	→2/6

Si on essaie d'appliquer les trois modèles de Cameron, on constate :

- que le premier modèle ne correspond pas à la réalité carcérale : en effet, les femmes créent des textes plus longs et complexes (moins de répétitions en début de chaque vers), elles développent plus leurs sujets que les hommes. Ces derniers posent beaucoup de questions sur papier parce qu'ils se centrent principalement sur eux-mêmes et sur leurs conditions de vie. Ce sont alors les hommes qui, ici, endossent le rôle des personnes hésitantes et pleines de questions sans réponses. Questions d'hommes :

« Pourquoi ai-je mal fait ?
Pourquoi ai-je trahi ?
Pourquoi ai-je tant pris ? »

« Comment pourrais-je faire
Pour avoir un peu de nostalgie
Pour pouvoir être un homme
Pour avoir un peu d'amour
Un peu de lumière ? »

« Pourquoi la prison et pas la vie ? »
« Sortirai-je un jour voir la couleur de la vie ? »
« Que faire pour changer le système ? »
« Pourquoi ?
Oui, pourquoi ? »

- que le deuxième modèle n'est pas entièrement applicable : la femme se sent peut-être en insécurité lorsqu'elle évoque ses proches, cela la rassure sans doute de se sentir entouré et de ne pas évoquer ses conditions d'incarcération. Cependant, il s'agit encore de l'homme qui, dans ce qui ressort des textes, semble dominé par la situation et en insécurité (« désespoir », « cherche un phare », etc). Il semble perdu, désorienté, pas à sa place. Il ne parvient pas à se reconstruire, contrairement à ce que laissent penser les textes des femmes sur leurs volontés.

Comparaison d'un texte d'homme et ses questions avec celui d'une femme qui voit l'avenir d'un œil positif :

Homme :

« espoir
Espoir d'un soir
Dans ce mouvoir
Pour casser le désespoir,
J'écris ces vers pour voir
Si l'écho des murs noirs
Nous renvoie l'espoir
De croire
En un avenir moins hagard,
Je cherche un phare

Cédric »

Femme :

« je voudrais être un oiseau
Je voudrais être un oiseau
Pour m'envoler plus haut,
dépasser l'horizon
Suivre des sillons,
Atteindre une vie nouvelle
Scintillante telle une chandelle.
Je voudrais être un oiseau
Pour m'offrir en cadeau
À toi mon bel amour
Et t'aimer toujours.

Monique, Jacqueline et Chantal »

- que le troisième modèle semble plutôt bien s'adapter à cette situation : les différences ne se trouvent pas entre les textes produits par les hommes ni entre ceux produits par les femmes, mais bien entre ceux des hommes et ceux des femmes. Pourtant, les auteurs masculins sont probablement de cultures différentes, n'ont pas le même âge (entre 18 et au moins 60 ans) et n'appartiennent sans doute pas au même rang social. Et cela est valable pour les femmes. C'est toute une façon de penser qui démarque ici le sexe/genre d'une personne et sa manière de réagir en fonction de ses conditions d'incarcération.

Il faut souligner que, bien souvent, ces conditions varient beaucoup d'un sexe/genre à l'autre. En effet, le nombre très peu important des femmes par rapport aux hommes (environ 4% de la population carcérale sont des femmes), ce qui implique une surpopulation carcérale pour les uns et pas pour les autres. De même, l'accès aux activités change : peu d'activités sont proposées aux femmes, puisqu'elles sont peu nombreuses et qu'elles sont bien souvent en quartier femmes au sein d'un établissement pénitentiaire rempli d'hommes et que la priorité leur est donc donnée (les deux sexes/genres ne devant pas ou très peu se croiser et le manque de place ne permettant pas des activités simultanées).

Si, pour citer Pascal Singy, en société :

« Tout repose ici sur l'idée force que les hommes et les femmes offrent des compétences linguistiques différentes, développées dès la prime enfance au sein de deux univers culturels séparés et structurés de sorte que les filles y évoluent selon un mode de type coopératif et les garçons selon un mode de type compétitif. » (Pascal Singy, 2004 : p. 4)

En prison, les hommes sont généralement plus centrés sur leur propre personne (et ne cherchent pas spécialement la compétitivité dans leurs textes) alors que les femmes s'ouvrent plus aux autres (elles cherchent à partager). Elles ne cachent pas leurs émotions, même devant les autres détenues en atelier. Mais ces dernières ne s'apitoient pas sur leur sort par des plaintes et des questions répétitives. Elles cherchent à progresser en envisageant un futur plus positif, alors que les hommes se concentrent sur le présent et leurs conditions de vie.

Si ces textes ont été produits en atelier et non par les détenus eux-mêmes dans leur quotidien, nous pouvons tout de même constater que ce sont les femmes qui représentent le plus souvent autrui, et non les hommes. Et si elles représentent leurs proches dans leurs textes, c'est pour se construire une image positive qui les aide à avancer, même si cette image n'est pas forcément très réaliste et ne fait souvent appel qu'à leur imagination.

4. Conclusion

Grâce à cet échantillon, nous pouvons conclure que les textes produits par des détenus renferment des différences par rapport à ceux produits par des hommes et des femmes libres, qui sont présentés dans les modèles de Cameron. Le genre de l'auteur, en effet, n'apparaît pas de la même manière :

- les femmes détenues ne posent pas autant de questions comme les femmes libres, mais elles se concentrent plus sur leurs proches que sur elles-mêmes, envisageant l'avenir auprès d'eux. Elles ne se protègent pas des autres mais les intègrent dans un avenir qu'elles cherchent à se construire.
- les hommes détenus semblent bien plus désorientés par le milieu pénitentiaire et posent plus de questions les concernant que les hommes libres. Ils ne combattent pas les autres dans leurs textes, mais se concentrent le plus souvent sur eux-mêmes, sur leur caractère et leur personnalité qui les ont amenés en prison.
- Les textes des détenus hommes et femmes sont différents comme le seraient des textes de personnes de cultures différentes.

Nous pouvons désormais affirmer que les modèles de communication de la société ne peuvent s'appliquer au monde carcéral, la communication selon le sexe/genre ne fonctionnant pas de la même manière dans un contexte particulier comme celui de la prison.

Références bibliographiques

- **Ouvrages :**

CHAMBERS, Jack (1995). *Sociolinguistic Theory : Linguistic Variation and its social significance*. Oxford : Blackwell.

Ecritoir (2001), Association limousine de coopération pour le livre (ALCOL).

GUMPERZ, John (1982). *Discourse stratégies*. Cambridge : Cambridge University.

SINGY, Pascal (2004). *Identités de genre, identités de classe et insécurité linguistique*. Berne : Peter Lang.

TANNEN, Deborah (1990). *You Just Don't Understand : Men and Women in Conversation*. New York : Morrow.

- **Article d'ouvrage :**

CAMERON, Deborah (1995). Rethinking language and gender studies, in *MILLS*. London : Longman, pages 31-44.

- **Articles de revue :**

ESTER, Stephen & FRANCIS, David (2000). Le genre selon l'ethnométhodologie et l'analyse de conversation. *Réseaux, volume 1, numéro 103* : pages 215-251 :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_2000_num_18_103_2277

HOLMES, Janet (1997). Women, language and identity. *Journal of Sociolinguistics, volume 1*: pages 195-223.